

Penser la musique à l'ère du web (1)

Au tournant du XXI^e siècle, la musique enregistrée, en grande partie déjà convertie dans les formats numériques, commençait à migrer – comme toutes les entités du monde social – dans le Web. Ce qui pouvait apparaître comme une simple mutation du système de diffusion d'un produit artistique était appelé à profondément bouleverser l'apparat de l'industrie musicale — appareil qui avait depuis longtemps fait du disque son pivot central. Nous sommes confrontés à une véritable révolution, dont les effets se font sentir dans un vaste domaine où se croisent des questions anthropologiques, économiques, légales, éthiques, sociales et tant d'autres, dans une réorganisation presque complète du monde musical global.

Issu de la conférence internationale « Penser la musique à l'ère du web/Thinking Music in the Web Age », ce numéro double de *De musica* (dont le présent fascicule 24/2 constitue la première partie) cherche à appréhender de manière pluridisciplinaire ces transformations rapides et profondes de l'expérience musicale contemporaine¹. Il les examine à partir de trois perspectives principales : celle de l'ontologie et de la catégorisation (comment la

¹ La conférence a été organisée à l'Université de Strasbourg les 31 janvier / 1er février 2019 par Alessandro Arbo (Université de Strasbourg) et Alessandro Bertinetto (Université de Turin) grâce à une collaboration entre le GREAM (Groupe de recherches expérimentales sur l'acte musical, Strasbourg, <https://gream.unistra.fr/>) et le Labont (Laboratorio di Ontologia, Turin, <https://labont.it/>). La conférence s'articulait en six sections : « Musique en régime numérique », « Enjeux esthétiques et ontologiques », « Network music », « L'écoute musicale à l'ère du numérique », « Questions d'authenticité », « Interprètes, media, public ». Nous souhaitons adresser nos plus vifs remerciements à Carlo Serra, qui a accueilli ce projet dans la revue *De musica* ; Ruben Marzà, pour sa traduction en italien des articles de Harry Lehmann et de Philippe Le Guern ; Nicolò Palazzetti, qui a relu ces traductions ; Philippe Clarke, pour sa relecture attentive de cette introduction dans sa version en anglais et aux relecteurs qui ont participé de manière anonyme au processus de *peer review*.

technologie numérique et Internet ont-ils transformé les entités musicales traditionnelles et quelles nouvelles entités ont-ils rendu possibles ? Comment catégoriser les nouvelles possibilités musicales ?) ; celle de la production (comment la technologie numérique et le web ont-ils transformé la production des œuvres et des performances ?) ; celle de la diffusion et de la réception (comment la technologie numérique et le web ont-ils transformé notre façon de vivre la musique ou, plus précisément, de la percevoir, de l'apprécier et de la juger ?). Bien sûr, ces perspectives peuvent être et *de facto* se trouvent souvent entremêlés dans la réalité ; nous pensons que les traiter séparément pourra néanmoins nous permettre d'en saisir quelques spécificités.

Les articles rassemblés dans le présent numéro se concentrent sur la première de ces trois perspectives : ils passent au crible les glissements de sens que le numérique et le web sont censés avoir provoqué à propos de certaines catégories courantes dans le discours esthétique sur la musique. Il s'agit de concepts qui ont parfois déjà une certaine histoire, tout aussi bien dans les débats sur l'interprétation des œuvres du passé que sur l'impact des *new media*, comme celui d'« authenticité » (Giombini) ou de « de-contextualisation » (Arbo e Orcalli) ou qui ont été récemment mis en valeur, notamment à cause du rôle de plus en plus invasif des innovations technologiques numériques, comme ceux de « remediation » (Orcalli), « sampling » (Lehmann), « dématérialisation » (Arbo), ou « altermodernité » (Fronzi).

Alessandro Arbo et Alessandro Bertinetto